

Atelier Internet : juin, rappel des thèmes de l'année : maison, attente, devin, nature, Matisse, Hugo, tapisserie, selfie, mmm, ciel, livre, train, rencontre, animal

Thème libre englobant au moins 10 de ces mots

Le cadeau de Matisse au Cateau

Ce matin, j'ai pris le **train** en gare de Lille, destination : Le Cateau, avec une correspondance en gare d'Aulnoye-Aymeries... La salle d'**attente** est déserte, mon prochain train, annoncé à l'heure sur l'écran lumineux, me laisse une heure trente de battement.

Assis sur un banc du quai n°1, je regarde le long bâtiment de cette gare en enfilade qui ne voit plus passer de trains internationaux depuis la création des TGV et autres Thalys. Les locomotives polycourant CC40100 de la SNCF ou de la série 15 appartenant à la SNCB en tête de rames à la composition variée ne font plus partie du paysage et tous les TEE Paris-Bruxelles-Amsterdam se sont éclipsés au fil du temps... Je suis passé ici un soir de juin 1977 avec un train de nuit pour me rendre à Copenhague, puis en Suède et en Norvège. Un périple de deux semaines sur les rails de Scandinavie qui fut pour moi un grand moment. J'ai encore en mémoire ce spectacle extraordinaire offert par la **nature**, le soleil de minuit au-dessus de Narvik ! C'est bien loin... Je regarde le **ciel** bleu parsemé de gros cumulus blancs et jouflus poussés par un vent paresseux et je reprends mon **livre**, *Les contemplations* de Victor **Hugo**.



*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps...*

Je lève les yeux ; sur le quai opposé, un chat attire mon attention. Assis sur son séant, il semble attendre lui aussi. J'observe l'animal de temps à autre en poursuivant ma lecture. Un congénère vient de le rejoindre, ils sont assis l'un en face de l'autre. On croirait vraiment deux compères en train de discuter de tout et de rien. Ils ont sans doute l'habitude de se retrouver à cet endroit, nullement dérangés par un trafic ferroviaire bien moins important qu'auparavant ! Je sors mon casse-croûte du sac à dos et je les regarde s'éloigner ensemble. Ils traversent les voies de débord en slalomant, tels des lionceaux dans la savane, entre les herbes folles envahissantes.

Voilà enfin mon train... 12 h 24 : pile à l'heure ! Un quart d'heure plus tard, je descends en gare du Cateau. Je consulte le plan de la ville et me dirige aussitôt vers le musée Matisse du Cateau-Cambrésis. Une belle bâtisse que ce palais Fénélon ; construit au début du XVIIIe, il

fut autrefois une demeure des archevêques de Cambrai. Ce musée a été créé en 1952 par Matisse lui-même dans la ville où il est né le 31 décembre 1869.



Après avoir franchi le porche de style néoclassique, j'admire la cour agréablement paysagée et agrémentée de quelques jolies sculptures. J'ai hâte de me retrouver dans les salles d'exposition.

Du Matisse, du vrai, pas des copies, des originaux, qui vous embrassent de toutes leurs chaudes couleurs. Une symphonie de tons, des bleus, des jaunes et des rouges. Les pupilles se dilatent devant cette débauche de nuances. La lumière vient parfois des larges baies vitrées mais elle semble d'abord émaner (É. Manet ? Non, il ne faut pas tout

mélanger !) de chaque tableau. Il faut arracher son regard d'une toile pour plonger dans la suivante, un pur ravissement pour l'amateur que je suis !

Lors de votre visite, vous serez sans doute surpris en regardant des tapisseries sur laine en déclinaisons de bleu. Dans la salle des dessins, je découvre des originaux de Picasso qui me surprennent par leur beauté pleine de simplicité. Le musée présente également des œuvres du peintre Auguste Herbin, natif du Nord ; contemporain et ami d'Henri Matisse, il est surtout connu pour son répertoire de figures géométriques. Ces artistes côtoient également des sculptures de Giacometti ou des tableaux de Joan Miró...

Ainsi s'achève cette rencontre avec Henri, un artiste haut en couleur ; il est grand temps de reprendre le chemin de la gare. Je rentre par un autre itinéraire. Après un changement en gare de Busigny, j'arrive à la maison avec la tête pleine de couleurs et de jolis bleus à l'âme. En m'endormant, je revois tous ces tableaux, Matisse me tisse des toiles, les yeux emplis d'étoiles, je songe à la chapelle de Vence en rêvant aux belles odalisques aux seins nus, aux nus bleus...

« Ce sont mes petits-enfants. J'essaie de me les représenter et quand j'y parviens, je me sens mieux. Aussi, je les ai dessinés au plafond pour les avoir sous les yeux, surtout pendant la nuit. Ainsi, je me sens moins seul. »

Henri Matisse



Jérôme Koch

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

Nostalgie, quand tu nous tiens ! Un rappel de ce magnifique poème de Victor Hugo : *À Villequier*... Les offices de tourisme devraient utiliser ton texte pour la promotion du musée de Cateau-Cambrésis.

Bien belle visite que tu nous fais partager. Mais plus que la description du musée, j'ai aimé l'entrée en matière, cette observation tranquille de tout ce qui t'entoure dans la gare, la comparaison des chats avec des « compères en train de discuter de tout et de rien », en rien dérangés par les trains qui passent. Et j'aime bien que tu finisses par des rêveries érotiques !

Une ballade en deux parties. On se dirige d'abord vers les trains, on pense que l'on va avoir un cours sur la SNCF d'hier et d'aujourd'hui. Puis on bifurque vers un musée ! Avec tout ce

qui se passe actuellement, est-ce à dire alors que la SNCF va bientôt n'être qu'un musée, une vaste chose de vieilleries ?

Avec des termes propres aux cheminots, tu nous proposes une belle balade pour aller visiter le musée de Matisse.

Ton texte incite à prendre le train en gare de Lille, à descendre dans ce bourg qui contient un musée où l'on s'immerge dans un foisonnement d'œuvres originales. Merci d'avoir été sensible, toi aussi, aux visages des petits-enfants peints au plafond d'une chambre pour que, dans les insomnies, papy Henri n'oublie jamais que sa descendance survivra, lui survivra et survivra même, sans doute, à l'intérêt des hommes pour sa créativité picturale.